

15 Octobre 1918

3178



Ma cher Ami,

J'étais inquiet de votre silence, quand
j'ai reçu votre bonne lettre, mais je n'avais
pas vu d'air.

Les événements se précipitent beaucoup plus
rapidement qu'on ne le craignait; le titre
de prince est accordé et on sait plus on donne
de la tête. Le Bocherie et son Empereur cherchent
à tirer leur épingle du jeu, au meilleur compte, mais
j'espère bien qu'on ne le laissera pas duper et qu'on
exigera l'annulation de toutes nos conditions, sans
discussions. Il suffit d'ailleurs de relire le
discours de Guillaume II au banquet anniversaire
de la naissance d'Hindenburg et y a-t-il une envie
pour se rendre compte qu'il nous faut le obliger
à plier sans conditions. Les frontières sont

il est commensurable et des lignes impudent.

Mon fils a le via de dure bataille avec
l'Arme Mangin; il a touché une main sur la
terre, mais depuis trois jours il est au repos. Quel
Combien de temps, je l'ignore.

Il y a trois semaines, j'ai écrit à
l'Officier de nomination Comme l'interant-
Colonel. Les us'y attendaient plus. J'avais été
proposé étant au front et j'avais vu les être
nommé étant au front.

Mais travailler toujours dur et ferme,
mais les vides fermes sont engorgés et
le matériel met des semaines pour arriver.
J'ai des tubes de caoutchouc qui sont en route
depuis le 18 Septembre, vient de Tulle, et
on ne sont pas encore parvenus! Il ne faut
donc le temps de les faire monter et de
les envoyer au front! Tout notre matériel de

Cherme de fer est usé, archivers, et il faut des
 tout repos après la guerre. D'ailleurs le période
 d'après-guerre n'est intéressant pour l'observateur,
 par suite de transformations sociales qui se
 produisent. Qui vont desirer toutes les femmes
 employées dans les usines et qui ont pris l'habitude
 de vivre libres en gagnant largement leur
 vie? Qui des questions qui vont se poser?

Bien affectueusement à mes

M. Dreyfus

Le Colonel Dreyfus

Commandant le 1^{er} régiment d'Artillerie.

De laus.

3170